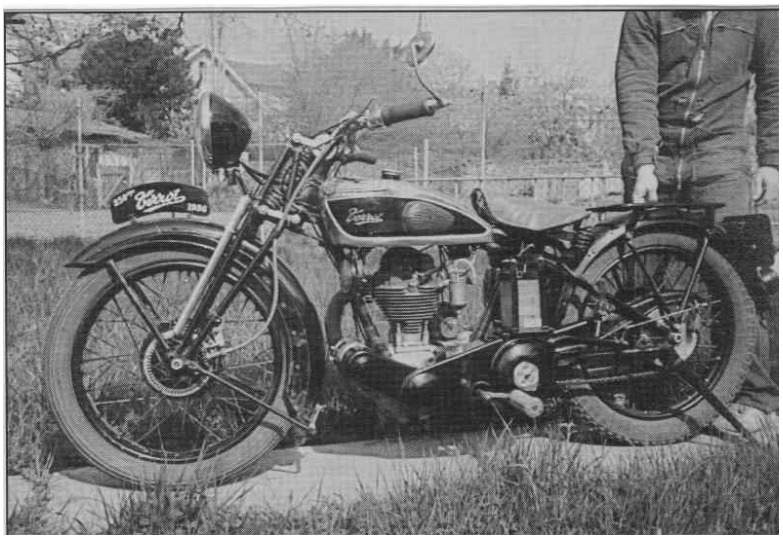
1984 Extrait de la gazette n°14 des Vieilles Gloires, par Michel et Bernard Krauss

Oui, n’ayez crainte, cet article n’est pas égaré ici (ndrl)

Petite histoire de cette moto par Michel Krauss qui raconte comment il a récupéré cette machine et par son fils Michel qui nous parle de ses aventures avec elle lors d’un Liège-Nancy-Liège.

En rentrant de mon travail, je vis un groupe de jeunes voisins qui s'amusaient avec une vieille moto. Je leur demandais où ils l'avaient eue. C'était un grand-père qui la leur avait donnée, car il était en train de nettoyer son garage et cette moto le gênait.
C'était une TERROT 1936 Type OSSG 250 cc.
Le lendemain soir, les jeunes voisins avaient commencé à démonter les carters et les garde-boue pour la transformer en moto de cross. J'en étais malade.
Le surlendemain, il fallait s'y attendre, la machine avait rendu l'âme.
Je leur ai échangé contre une télévision et voilà comment je suis devenu propriétaire de ma première moto ancienne avec l'espoir de la remettre en état et de pouvoir rouler avec.
N’ayant pas la place chez moi, ni le temps de m’en occuper, je l’avais remisée dans un local situé au bord de la Moselle. Catastrophe ! Lors d’une inondation, la Terrot se trouva sous un mètre d’eau. Si je ne voulais pas la perdre, il fallait vite la démonter.
Et c’est ainsi que j’ai commencé cette restauration. Depuis, j’ai attrapé le virus.
Cette moto restaurée a fait le Liège- Nancy-Liège aux mains de mon fils Bernard. Michel Krauss.



Depuis plusieurs années déjà, j’allais rêver sur la Place Stanislas à Nancy, en admirant les concurrents du Liège-Nancy-Liège.
En 1983, ma décision fut prise, l'année prochaine je participerai. Mon père possédait la moto: une TERROT 250 OSSG de 1938 et j'étais moi-même animé d'un grand désir de participer. En Juillet 1984 les inscriptions étaient

déposées; une pour moi en tant que concurrent et une pour mon père en tant qu'accompagnateur (je n'étais pas très rassuré de partir seul à l'aventure !)

Le Vendredi 24 Août 1984 nous quittions NANCY avec le camping-car et la moto sur la remorque. Nous arrivâmes sans encombre et nous nous mîmes à la recherche du ROYAL MOTOR UNION qui était notre lieu de départ. C'était un grand boulevard où les Voitures circulaient toute la nuit.
Le lendemain matin à 6 heures, nous n'étions pas très frais et tout juste dispos. Nous prîmes notre petit déjeuner et nous procédâmes aux dernières vérifications sur la machine. I1 ne nous restait plus qu'à présenter nos papiers aux commissaires de course. (Assurance, Permis de conduire, Carte grise). Il me fallait à présent présenter ma moto. Malgré un phare qui n'était pas d'origine (c'était un phare de 2 CV.) et une batterie déchargée (sur la remorque la toile de protection avait fait tourner la manette d'éclairage), nous fûmes autorisés à nous rendre au départ et à mon grand étonnement, j'y retrouvais Dominique et Paquito. Je n'étais donc pas le seul français. Je me sentis alors un peu moins abandonné.

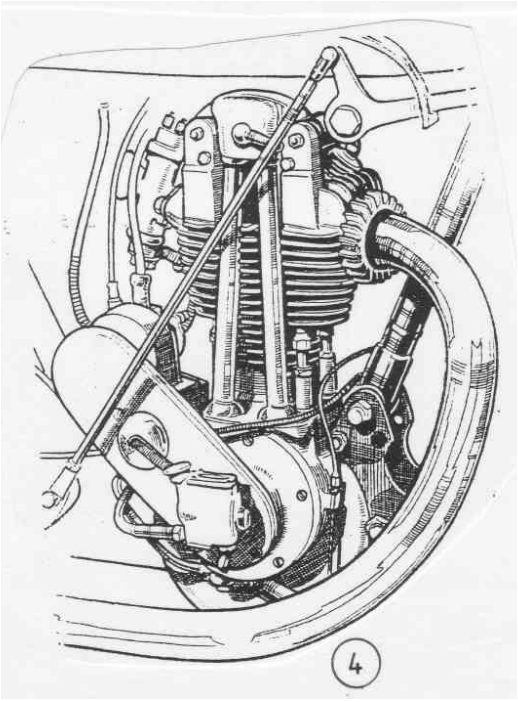
A 8 heures départ et premier déboire : je n'avais rien prévu pour le Road Book et je me suis collé des frayeurs à rouler au milieu de la circulation, une main sur les gaz et une main tenant les photocopies de la route à suivre. Premier arrêt, un morceau de scotch sur le réservoir et c'est reparti.

9 heures premier contrôle, je pointe avec 40 minutes de retard : j'avais confondu vitesse et moyenne. Pas de pose, nous repartons immédiatement.

Les 200 km suivants se déroulèrent tranquillement. (J'avais enfin pris le rythme du rallye) et vers 12 H. 30, au dernier contrôle du matin (40 mn pour manger) je pointais à l'heure juste et me renseignais sur les possibilités de repas. Seules les boissons étaient prévues, aux concurrents de se débrouiller pour le reste. Heureusement, les coffres du camping-car de mon père étaient abondamment fournis. (Merci Maman !) Pendant le casse-croûte. Une petite vérification de la machine fut faite, apparemment tout allait bien. Seule inquiétude, la consommation d'essence environ 11 litres au cent, obligeant mon père à courir les stations pour ravitailler ma moto et les autres. (La Nimbus de Dominique ayant menacé de le laisser sur place).

A 12 H.40 départ, nous sommes dans les Ardennes sur des petites routes à travers bois, le paysage est magnifique mais la pluie et les nids de poule m'obligent à redoubler d'attention. La pluie, on en reparle, a déchiré mon Road Book et lors d'un arrêt, nous décidons que ce serait mon père avec le camion qui passerait devant. (Cela me fut d'une grande utilité car jusqu'à l'arrivée à Nancy, j'ai pointé en avance à tous les contrôles).
Le passage de la douane (à travers bois) se fit sans encombre et sous l'œil bienveillant de deux douaniers assez étonnés. Nous sommes en FRANCE.
Ma moto, heureuse de se retrouver sur son sol natal, décide de m'abandonner et bloque net dans une ligne droite.

Découragé, je suis prêt à abandonner, mais mon père, armé de ses outils vérifie l'arrivée d'huile, la pompe, nettoie les conduits et redémarre la machine. C'est reparti, mais les premiers kilomètres, chaque fois que j'accélère un petit doute s'installe en moi. J'avais raison, une nouvelle fois la roue arrière se bloquait mais j'avais bien écouté le moteur et aucun bruit de serrage ne s'était manifesté avant. Vérification faite, c'était la boite. La graisse semi-fluide que j'avais utilisée n'était pas assez liquide, un ajout d'huile fit l'affaire. Aucun autre problème ne vint perturber les derniers kilomètres.

Dernier contrôle à Essey-lès-Nancy et regroupement des motos. Là, les C.R.S. nous formèrent en convois et nous escortèrent jusqu'à la Place Stanislas.
L'accueil dépasse mon imagination, un millier de personnes nous attendent sur la Place et un profond sentiment de fierté m'envahit quand les reporters s'approchent de moi et de ma machine. Je suis vidé, j'ai mal partout mais je suis extrêmement content d'arriver à Nancy. Je retrouve alors ma petite famille et les copains des Vieilles Gloires. Un apéritif fut servi à la Mairie et nous repartons, toujours escortés par les C.R.S. vers leur caserne ou nous attendent un bon repas et surtout un bon lit. (bien que certains n'en aient pas beaucoup profité).
Le lendemain départ à 7 heures de la caserne, le pointage s'effectue à Velaine-en-Haye et nous repartons vers LIEGE. Fort de mon expérience de veille, le retour s'effectua calmement et je pointais à l'heure pile à tous les contrôles.
Arrivé à LIEGE vers 18H30 je poussais un grand soupir de soulagement.
J'avais tenu le pari, ma moto aussi.
En entendant les résultats, une bonne assiette de moules frites nous remis d'aplomb.
A la proclamation des résultats j'étais 8ème dans ma catégorie.
J'avais payé cher mon inexpérience mais j'étais heureux d'être arrivé à bon port et je me jurais de revenır l'année prochaine.

Bernard Krauss.